

# Lekha Dodi n° 443

www.cejnice.com

**Horaires Chabat Nice et régions**  
**Parachat Terouma – 1 Adar I 5771**

*Roch Hodech*

**Vendredi 4 Février 2011**

Allumage des Nérote : 17h27

Chékiâ : 17h45

**Samedi 5 Février 2011**

Fin de Chabat : 18h31

Rabénou Tam : 18h47

La Yéchiva souhaite  
un bon  
rétablissement à  
Madame Sandy Draï

רפואה שלמה

La Yéchiva souhaite  
un bon  
rétablissement à  
Monsieur  
Eliyahou Azoulay

רפואה שלמה

*A compter du  
samedi 5 février  
le cours des dames  
reprend, si D' veut, à 16h30  
sur le thème  
"confiance en D'IEU et les  
limites de la folie"*

Le mot du RAV :

## **REGARDE ET EXECUTE D'UNE SEULE PIECE**

Par Rav Moché Merqui – Roch Hayéchiva

Chapitre 25 verset 31 : « **et tu feras un chandelier d'or pur. D'une seule pièce sera fait le chandelier (7branches), son pied et sa tige (centrale), ses coupes (22), ses pommeaux (11) et ses fleurs (9).etc. »**

La MENORA se distinguait de tous les éléments du Michkan qui étaient composés de plusieurs pièces et comprenaient différents matériaux, du bois de Chitim et de l'or ou du cuivre. Pour la fabrication de la Ménora la Torah exige qu'elle soit faite exclusivement d'or pur et d'une seule pièce.

Moché Rabénou éprouve une grande difficulté à mettre en application la deuxième condition « **d'une seule pièce** ».

Dans un premier temps Hachem lui montre un modèle comme il est dit dans le verset 40 : « **regarde et exécute selon le plan qui t'a été montré sur le mont Sinai** ». Rachi en déduit que Moché Rabénou était embarrassé pour confectionner le chandelier et Hachem lui a montré un chandelier de feu et finalement Hachem ordonne à Moché de jeter le bloc d'or au feu et le chandelier, se fait miraculeusement de lui-même.

Pourquoi tant de difficulté à réaliser cet ouvrage ? Quel est le message de lancer l'or dans le feu ?

Dans le Michkan deux éléments symbolisent la Torah et les mitsvot : le ARON HAKODECH renfermait les premières et les deuxièmes tables ainsi que le premier séfer torah qui représente l'étude de la Torah. LA MENORA c'est la mise en application de la théorie en pratique dans tous ses détails. Coupes : Mitsvot positives. Pommeaux : Mitsvot negatives. Fleurs : lois rabbiniques à accomplir pendant les 7 jours de la semaine.

En ce qui concerne la pratique des mitsvot BEN ADAM LAMAKOM c'est-à-dire vis-à-vis d'Hachem il faut « **regarder et faire** » de l'apprentissage chez les maîtres de la Torah, par exemple la chéh'ita, la mila, l'écriture d'une mézouza, brandir le loulav etc., mais la plus grosse difficulté réside dans l'application des mitsvot BEN ADAM LEH'AVERO vis-à-vis de son prochain à commencer par le respect de ses parents, l'éducation des enfants conformément à la volonté divine, la relation avec son prochain qui est hyper sensible lorsqu'on lui manque de respect, combien c'est difficile ! C'est la grosse difficulté pour s'unir et former une seule pièce.

**Le message de la fabrication de la ménora est de prendre l'or pur c'est-à-dire la bonne pensée de la jeter dans le feu de la torah et de l'amour pour son prochain. Alors se produit le miracle d'une seule pièce de l'harmonie et de la fraternité.**

## Chnayim Mikra Véhé'ad Targoum par Yaakov Melloul

Le **Shoulh'an Aroukh** enseigne :

- Bien que tout un chacun écoute la lecture de la thora le shabbat matin en public, nous avons l'obligation de lire durant la semaine, 2 fois toute la parasha et une fois sa traduction dans le Targoum (traduction araméenne des versets, on expliquera plus loin de quoi il retourne) (*Shnei mikrei veherad Targoum*) (Orakh H'aim 275, 1)
- Si on a étudié le commentaire de Rashi, cela équivaut au Targoum, et ceux qui craignent D. feront les deux. (Orakh H'aim 275, 3)

On peut se poser la question si cet enseignement du Shoulh'an Aroukh est un bon conseil ou un commandement à part entière ? Et quel en est la source ? Quel message contient-il pour nous ?

La source de la mitsva du *Shnei mikrei veherad Targoum* se trouve dans la Guemara Berah'ot 8a : « Rav Ouna a dit, Rav Yehouda a dit, tout un chacun doit terminer chaque parasha, deux fois la lecture dans le texte et une fois la lecture dans le Targoum, même pour *Atarot et Divon* (deux noms de villes qui n'ont pas de traduction dans le Targoum), Et cela lui rallongera ses jours et ses nuits ».

Mais la Guemara ne nous éclaire pas plus sur le sens de cette mitsva et surtout nous surprend par la récompense à ceux qui réalisent cette mitsva ! ?

En apparence, (et je dis bien en apparence seulement) cette injonction de nos sages semble plus proche du conseil que du commandement divin ! Mais en réalité cet ordre est très largement rapporté dans nos Richonim : dans le livre Hilkhot Guedolot, le Rif, le Roch, le Mordekhi, Tosfot, Rabeinou Yona, Rabbi Yeouda hah'assid, le Rambam, le Smag, ... (Voir yalkout yossef siman 275 1, 1 qui ramène une longue liste) !! Et cela ne s'arrête pas au Richonim, mais figure également dans le Talmud Bavli et Yeroushalmi, dans le midrash, les Poskim, et les Mekoubalim !! Cela serait étonnant dans ces conditions qu'il ne s'agisse dans ce cas-là que d'un conseil. Beaucoup de Poskim, commentent cette mitsva et de plus nous éclairent sur les manières de la réaliser, pour l'accomplir de la plus belle des manières (voir pour plus de détails le shoulh'an Aroukh et le Mishna Beroura)

Le Chevet Halèvy rapproche cette mitsva à celle d'étudier la thora, et le Aroukh Hashoulh'an lui explique que cela a été institué par Moche en personne lorsqu'il a mis en place la lecture public de la thora, le Targoum, lui aussi qui est la traduction araméenne des versets, a aussi été donnée au Sinaï, seulement il a été oublié jusqu'à ce que Onkelos le converti vienne et le rétablisse (Yessodei Yechouroun).

De plus la lecture des commentaires de nos maitres fait ressortir plusieurs raisons au *Shnei mikrei veherad Targoum* :

- o Afin que l'on soit habituer à ce que la communauté lis (Beit Yossef sur place, au nom du Troumat Hadechen) ;
- o L'étude de la thora comprend 2 choses distinctes : l'obligation d'entendre et l'obligation d'étudier, comme nous le disons dans la prière du matin « *Lishmoa oulelamed* » (d'entendre et d'étudier.... Toutes les paroles de ta thora). Donc si on a mis en place la lecture de la thora (qui a valeur d'étude), on a donc aussi l'obligation

d'étudier cette lecture par le *Shnei mikrei veherad Targoum* ! (Aroukh Hashoulh'an)

- o Pour que l'on soit familier et expert des enseignements de la thora. (Levouch)

Mais 0% nos sages ont-ils vu qu'il fallait doubler la lecture des versets de la torah et lire une seule fois celle du Targoum ? Le Matei Moche explique que ces trois lectures sont en rapport avec les 3 types de dons de la Thora, au Sinaï, dans la tente d'assignation (qui correspondent aux deux lectures des versets) et dans les plaines de Moav (qui correspond à la lecture du Targoum). On comprend d'ores et déjà que s'astreindre au *Shnei mikrei veherad Targoum* chaque jour, ou au moins une fois par semaine, nous fait recevoir la Torah chaque jour ou tout au moins une fois par semaine !!

Sans vouloir rentrer dans les détails des lois régissant le *Shnei mikrei veherad Targoum*, le Chevet Halèvy, ainsi que le Rav Aueurbakh, nous expliquent qu'il est bon d'habituer les enfants à faire cette lecture et d'entreprendre l'étude du commentaire de Rashi, et cela amène à une crainte du ciel pure. Mais cela ne s'arrête pas là, même une personne qui étudiera toute la journée garde l'obligation du *Shnei mikrei veherad Targoum*, et d'écouter la lecture de la Torah en public. (Otsar Ageonim et iguerot moche Okhar H'aim h'elek 8, 17)

Comme rapporté par la Shoulh'an Aroukh, l'étude de Rashi peut, d'après certains décisionnaires remplacer la lecture du Targoum, même si l'idéal étant de réaliser les deux. Sur cela le Mishna Beroura au nom du Taz, et le Rav Moche Feinstein, expliquent que celui qui n'est pas familier avec le langage de Rashi peut lire ce dernier dans la langue qu'il comprend (Français, Anglais, Allemand, ...).

Au sujet de l'importance de l'étude du commentaire de Rashi, le H'afets H'aim ajoute, que de nos jours, on ne doit pas se contenter du *Shnei mikrei veherad Targoum* pour être quitte de notre obligation, même si à l'époque de la Guemara l'étude du Targoum été d'une grande importance, puisque grâce à lui on rentrait dans la compréhension de la Torah, ce n'est plus le cas aujourd'hui où une grande partie des gens ne comprennent plus la traduction du Targoum, et c'est pour cela que le commentaire de Rashi est pour nous essentiel, et il est pour nous une obligation au même titre que le Targoum. (Iguerot Oumaamarim du H'afets H'aim, lettre 18).

Loin de moi l'idée de vouloir faire un résumé des lois du *Shnei mikrei veherad Targoum*, mais à travers ces quelques lignes se dessine pour moi un message important. Aujourd'hui, beaucoup de personnes se sentent attirer par des discussions d'ordre philosophique et métaphysique, chacun veut réfléchir sur la torah, donner son avis, veut se prendre pour un grand philosophe, et se sentir l'égal d'un Rambam ou d'un Rav Hirsh, mais avant toute chose connaissons nous la thora et le sens simple des versets qui la compose ? Je ne parle pas de connaître le kouzari, le guide des égarés, les écrits du maharal (qui sont à n'en pas douter des œuvres importantes et majeures de notre Torah), mais connaissons nous le h'oumach, connaissons nous l'histoire de nos pères dans le désert, connaissons nous les versets à l'origine de tous nos commandements ? Parfois nous voulons peut être brulé des étapes importantes pour notre progression dans la Torah, et c'est là que vient D. nous donner un commandement qui nous recadre et nous

fait prendre conscience qu'il existe un texte de base que nous ne pouvons pas ignorer : les cinq livres de la Torah !!!! Comment vouloir commencer à courir si nous ne savons pas encore bien marcher ?? Faire chaque semaine le *Shnei mikrei veherad Targoum* nous fait recevoir chaque semaine de nouveau la thora, et d'année en année nous fait redécouvrir la Torah. Nous comprenons : également mieux la récompense : acquérir des bases fondamentales dans la Torah ne peut que rallonger notre vie, ou tout au moins commencer à nous faire vivre pleinement et de facto rallonge les jours ou l'on vit grâce à la Torah que nous

acquérons chaque jours. (Cet enseignement m'a été proposé par Rav Yoav Zerbib)

Nous comprenons alors mieux la logique fondamentale dans les différents aspects de ce commandement, et l'étude du commentaire de Rachi : acquérir les bases et savoir faire les choses dans l'ordre pour que notre étude soit inscrite dans une progression constante!! Même le colleman, qui ne quitte pas les murs de la yechiva se doit de réaliser le Shnei mikrei veherad Targoum et la lecture du commentaire de Rachi, car lui aussi doit se rappeler et surtout maîtriser le texte de la torah, qu'il prendra sur lui de recevoir chaque jours.

\*\*\*\*\*

## ***Le peuple d'Israël est-il soumis à la destinée définie par les astres ?***

*Par Rav Ilan Draï*

Ce Chabat est marqué par Roch H'odech Adar, a ce sujet, il est enseigné dans la Guemara Ta'anit (29a) :

« **Rabbi Yehouda fils de Rav Shemouel Bar Shilat dit au nom de Rav :**

**De même que lorsque débute le mois de Av, on diminue la joie, ainsi lorsque débute le mois d'Adar, on augmente la joie. Rav Papa dit : c'est pourquoi, si un juif est en litige avec un non juif, il doit éviter de se faire juger au mois de Av, car à ce moment-là, le Mazal (la destinée) n'est pas favorable à Israël. Il devra tout mettre en œuvre afin de juger son affaire au mois d'Adar, où la destinée est très favorable à Israël. »** Comment la Guemara peut-elle dire qu'au mois d'Adar, la destinée est très favorable à Israël, alors qu'il est enseigné dans la Guemara Chabbat (156b) **qu'Israël n'a pas de destinée, c'est-à-dire, qu'Israël n'est pas soumis à l'influence des astres comme les non-juifs, mais uniquement sous l'influence d'Hashem.**

Les 2 enseignements se contredisent-ils ?

Selon le RITVA, même si effectivement Israël n'est pas soumis à la destinée des astres, durant ces 2 mois de l'année, Av et Adar, la destinée d'Israël reste soumise aux astres. Hashem a décrété qu'Israël doit être soumis à la destinée définie par les astres, durant ces 2 mois de l'année uniquement.

Le RITVA ajoute qu'Israël n'est pas du tout soumis à la destinée définie par les astres – y compris durant ces 2 mois de l'année, et que le fait d'enseigner que *la destinée est très favorable à Israël durant le mois d'Adar*, signifie que de très bonnes choses sont décrétées durant ce mois. (Or, les décrets n'émanent que d'Hashem et non pas des astres, qui n'ont aucune influence sur Israël.)

Il est dit dans Devarim chap. 18 verset 10: « **On ne trouvera pas en toi un homme qui pratique la divination (Me'onen) ».**

La Guemara Sanhedrin 65b enseignent : Me'onen. Rabbi 'Akiva dit : c'est celui qui fait des calculs sur les différents moments et les différentes heures, en disant : tel jour est propice pour voyager, ou tel jour est propice pour les affaires ... car selon cette personne, le moment précis est prédisposé par une chance ou une malchance prédominante.

le RAMBAM (*chap.11 hilkh'ot Avoda Zara Halakh'a .8*) : « **Qu'est ce qu'un Me'onen ? Ce sont ceux qui définissent les moments par l'astrologie, en disant que tel jour est bon, et que tel jour ne l'est pas...** »

C'est aussi l'avis du Shoul'han 'Arou'kh (*Yoré Déa 179*): Celui qui dit : « **Ne me réclame pas l'argent que je te dois, car nous sommes le matin...** » Ou bien « **car nous sommes à la sortie de Shabbat...** » Ou bien « **car nous sommes à la sortie de Roch 'Hodesh...** » (**Cette personne pense que tous ces moments ne sont pas de bon augure pour sortir de l'argent), transgresse un interdit.**

Comment est il possible que les Hakh'amim ont dit : lorsqu'un juif a un litige avec un non-juif, il doit tout faire afin de juger son affaire durant le mois d'Adar, où le Mazal (la chance) d'Israël leur est favorable, et surtout pas durant le mois de Av, où le Mazal d'Israël ne leur est pas favorable ?

N'y a-t-il pas là une interdiction à titre de Me'onen (de divination)?

En s'appuyant sur les propos du RITVA, cités plus haut et selon lesquels, même si Israël n'est pas soumis à la destinée définie par les astres (*EIN MAZAL LEISRAËL*), malgré tout, Hashem a décrété que le mois d'Adar sera propice aux bonnes choses. L'enseignement de nos Hakh'amim selon lequel, les mois de Adar et de Av sont propices à la réalisation de certaines choses, **signifie que la probabilité de la réalisation de ces choses durant ces 2 mois, émane exclusivement d'Hashem, sans être liée à l'astrologie ou à la divination. En d'autres termes ces Hachem qui décide que durant ces 2 mois, il introduit la joie ou la tristesse (Hazon Ovadia Pourim). Ce n'est pas l'astre qui fait la destinée mais Hachem qui destine sa bonté ou ses décrets sur ces 2 mois.**

## **Donner c'est vivre !**

Dans le Midrach Béréchit Raba nos Maîtres nous enseignent que notre Père Avraham bénéficia d'une longue vie par son zèle de la tsédaka et du h'essed, D'IEU lui a dit : tu as usé de mon art qui est le h'essed viens donc te vêtir de mon vêtement. Ceux qui font du h'essed ont en eux le bon par excellence, il leur convient bien de vivre et longtemps. Le bon est ce qui est nettoyé de tout manquement qui est le mal, de ce fait la mort n'a pas d'accès. Tout ce qui est bon se maintient. *Le h'essed octroie à l'homme des pouvoirs, notamment celui de déjouer la mort. Faire du h'essed c'est vivre. For est de constater que si d'ordinaire on pense que faire du h'essed c'est donner la vie à l'autre le Maharal développe l'idée, à travers cet enseignement, que le h'essed c'est se donner la vie – d'ailleurs on ne peut faire vivre l'autre seulement et uniquement si on est soi-même synonyme de vie. Pourquoi faire du h'essed c'est vivre ? Le h'essed témoigne de ce qui est "tov" bon or le bon, contraire du "râ" mauvais, c'est être à l'écart de ce qui contient le "hêder" que nous traduirons par "le manque de". Tout ce qui est mauvais est ce qui est vide de quelque chose laissant par la même occasion la place à la destruction, puisque toute destruction est le vide par excellence. La mort est par excellence ce vide provenant de "l'absence de". Faire du h'essed c'est s'inscrire dans cet univers dénué de toute perte. Encore un point fort : le h'essed qui se traduit par "donner" à travers lequel on aurait pu voir "l'absence de" est en réalité ce qui protège du vide et du néant. Donner à l'autre c'est se donner le moyen à soi-même, je veux dire au donneur lui-même, la protection du mal et de tout ce qui en découle. Donner c'est vivre !*

Le Midrach s'interroge sur la raison du choix du nom de Moché, alors qu'il avait sept noms pourquoi c'est celui-ci qui a été retenu ? Nous voyons de là la puissance du h'essed, effectivement ce nom témoigne du h'essed que Bitya, la fille du pharaon, a eu à l'égard de Moché ! Ce Midrach va dans le sens de l'idée développée jusqu'ici : l'homme qui est bon se retrouve dans un système épargné "du manque de" et existe sans disparaître. Si Bitya ne l'avait pas sauvé Moché aurait péri, par son h'essed elle lui a donné la vie. Ce nom Moché expliqué dans le verset par la formule « ki min hamayim méchitihou » (c'est de l'eau que je l'ai sorti) indique le h'essed de Bitya et ce nom de Moché est retenu plus que les autres noms qu'il avait. *Bitya fait du h'essed envers Moché et c'est ce dernier qui bénéficie du nom du h'essed, étonnant ! Le h'essed qu'on fait pour l'autre change le nom de l'autre – le donneur s'inscrit dans le receveur. Moché garde le nom que Bitya lui a attribué ! C'est incroyable en soi – peut-être pour marquer le receveur de ce message : tu as reçu et tu existes grâce à ce que tu as reçu des autres n'oublie pas à ton tour d'être un donneur. Notons que bien souvent l'homme reçoit et ne donne pas en tout cas pas à hauteur de ce qu'il reçoit (sans traiter là de la notion de reconnaissance...). Il est plus facile de prendre que de donner. Bien souvent et bien malheureusement le receveur a du mal à donner à celui-là même qui lui avait donné... Donner à l'autre c'est lui donner, en plus du don, la plus belle des valeurs celle d'apprendre à donner. "Reçois de moi bien plus que l'aide ou l'objet que je t'ai donné. Mais quoi donc ? Cet art de donner"... Moché sera marqué du h'essed reçu puisque c'est cette qualité qui le distinguera et qui sera la raison de sa nomination comme guide du peuple d'Israël...*

### **ADAR.**

Les mois hébraïques ont des noms, leur nom sont riches de message.

ADAR : le Séfat Emeth voit dans ce nom l'étymologie de « adour », D'IEU dit « j'habiterais parmi vous », comme ouvre la paracha de Térouma « faites un sanctuaire afin que je réside parmi eux ! ». En chaque chose de la création se trouve un noyau divin qui permet à D'IEU de résider au sein de chaque chose, toutefois pour bénéficier de cette présence divine cachée l'homme doit faire un exercice celui de dévoiler ce point divin ; comment le dévoiler ? En étant conscient qu'IL est là !